

II

Le Fils du Pêcheur devenu roi.

UN pêcheur avait deux fils. Un jour que ceux-ci revenaient de l'école, l'aîné dit : « Allons pêcher ensemble avec le bateau de notre père, ce sera très amusant ! — Ma foi, je le veux bien, répondit le plus petit. Si nous rentrons d'assez bonne heure, papa ne nous grondera point. »

Quand ils furent sur mer, ils découvrirent un palais magnifique. Le plus jeune voulut aller le voir. « Attends-moi, dit-il à l'autre. » Et il débarqua.

Étant entré, il aperçut une immense salle autour de laquelle étaient alignés des sacs de toute grandeur. Il en prit un, l'apporta au bateau, l'ouvrit et le trouva rempli de pains blancs. Il retourna dans le château, prit un autre sac, l'apporta à son frère, l'ouvrit et le trouva plein de pièces d'or. Enchanté, il voulut faire une troisième visite. Mais l'aîné dit : « Je suis lassé, je ne t'attendrai pas. » Et le plus petit ayant accompli son projet, l'autre s'éloigna avec son canot.

L'enfant, après avoir parcouru une multitude de galeries, s'arrêta dans un appartement dont les lambris étaient d'argent et dont l'immense cheminée, toute de marbre, était faite à la mode d'autrefois. Tout à coup, il entendit du bruit. Il se hâta de se blottir dans un coin. Bientôt

quatre géants approchèrent. Ils allumèrent un grand brasier et se mirent à causer en fumant.

L'un gémissait sur la disparition d'un fils et les autres personnages lui adressaient leurs consolations.

Le petit ayant entendu cela, pensa : « C'est un moyen de me sauver ! » Et il sortit de sa cachette en criant : « Mon père ! »

Le géant le regarda, mais ses yeux obscurcis par les larmes et par la fumée de tabac l'empêchèrent de remarquer trop de différence.

Au bout de deux jours, le géant dit : « Mon chéri, je vais m'absenter pour remercier mes amis d'être venus me voir. Durant ce temps, parcours toutes les chambres, sauf une qui se trouve en haut. »

Et il partit.

Naturellement, l'enfant ne put résister au plaisir de pénétrer dans la salle défendue. Elle était remplie d'hommes pendus ! Tout terrifié il recula, mais essaya vainement de fermer la porte. Il poussait des cris de douleur quand il aperçut à terre une bague d'or. Il la prit et voulut la mettre à son doigt. Or, comme il la frottait, elle se mit à parler et lui dit : « Que me veux-tu donc ?

— Ferme la porte. »

Et la porte fut fermée.

Alors il pensa que c'était dangereux de rester dans ce palais et il dit : « Par la vertu de ma bague, qu'on me bâtisse au milieu des mers un château plus beau que celui des rois. »

L'ordre fut immédiatement exécuté.

Les princes vinrent visiter ce palais. Le jeune homme, courtoisé de tous, se maria avec la fille d'un empereur.

Un jour qu'il partait au loin, il dit à sa femme : « Voici ma bague d'or que j'aime beaucoup, prends-en le plus grand soin. »

Pendant que toutes ces choses se passaient, le géant, revenu chez lui, était à la recherche de sa bague. Il apprit par des sortilèges le nom de celui qui la possédait. C'est pourquoi il profita de l'éloignement de son ennemi pour se présenter au château et offrir dix bagues d'or en échange de l'autre.

La princesse accepta joyeusement.

Aussitôt que le géant eut recouvré ce précieux objet : « Par la vertu de mon anneau, commanda-t-il, que mon voleur aille en prison et soit condamné à mort. »

Sans aucun doute cette parole se fût accomplie de suite. Mais le fils du pêcheur, informé en même temps, par son bon génie, de la perte qu'il venait de subir, prévint le malheur en disant à son chien, Iouc'her, d'aller reprendre la bague d'or chez l'ogre.

Le fidèle animal courut aussi vite que le télégraphe. En arrivant, il rencontra un chat qui avait pris une souris. Le géant contemplait ce spectacle, tenant la bague entre ses dents. Voici que le chat, furieux de la présence du chien, hérissé son poil, bosse son dos, allume ses yeux, miaule atrocement et lâche la souris. — Sotte bête! s'écrie l'ogre, qui laisse lui-même tomber l'anneau d'or.

Iouc'her s'en saisit et l'apporta à son maître.

« Par la vertu de ma bague, dit celui-ci, que tous ceux qui ont essayé de me faire du mal soient tués. »

Ainsi disparut le géant, ainsi le fils du pêcheur fut toujours heureux.


